



**GÉRALD  
DEDEREN**

Gérald Dederen est né à Verviers en 1957. Il passe son enfance à Thuin et en Allemagne, dans la région de Cologne. Il vit depuis près de vingt ans à Saint-Gilles, quartier de Bruxelles auquel il est très attaché. Son atelier est situé au fond d'une impasse pavée, boisée et calme.

Lorsqu'il s'exprime, il semble compter ses mots, en insistant parfois sur l'importance de l'un d'eux. 'Vivre et travailler en ville est pour moi essentiel. Cela me permet de rester en contact avec le contexte de la création contemporaine.'

Gérald Dederen a-t-il été influencé dans le choix de son parcours artistique? 'Mon œuvre actuelle est essentiellement le résultat d'un travail, d'une réflexion personnelle et de rencontres non pas d'une personne en particulier mais de personnes particulières.'

Depuis près de quinze ans, il enseigne la sculpture à l'Académie de Watermael-Boisfort. Pour ce professeur exigeant et compréhensif, il s'agit surtout de partager ses connaissances et de communiquer un esprit d'ouverture: 'En plus des matériaux traditionnels comme la pierre, le bois, le métal, je propose à mes élèves de s'initier à des matériaux moins conventionnels comme le papier, le mousse, la corde, etc. Ils doivent trouver une cohérence entre leur intention, leur création et le matériau choisi.'

**Gérald Dederen**

## Piliers du temps

Intimité, intériorité, douceur sont un peu les marques de cette salle du Musée dédiée à l'Inde et au Pakistan. Les quatre colonnes en bois sculpté très ouvragé provenant d'un temple de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle lui confèrent une ambiance particulière, comme une parenthèse dans l'espace et dans le temps, une invite à la réflexion paisible et concentrée.

Paisibles, concentrées, concentriques, discrètement ludiques et arbitraires sont aussi ces sculptures contemporaines de Gérald Dederen, et on ne s'étonne pas trop que leur auteur ait choisi cette section du musée pour les y installer.

Pièces en bois plutôt oblongues, ni grandes ni petites, compactes, trappues et pourtant instables, rétractiles, elles vibrent lentement mais sûrement sous l'effet d'une poussée intérieure. Très tangible, celle-ci se manifeste à la surface de la pièce travaillée à la tronçonneuse et se perpétue de strie en strie, gauchissant légèrement le volume, déviant sa logique géométrique, décalant sa position dans

ATELIER 2002

PHOTO: JACKY LECOUTURIER





l'espace. L'art de Dederen est physique, concret, mais ses sculptures n'en sont pas moins là comme des piliers du temps où l'esprit prend appui et s'évade.

Dans leur fausse stabilité, leur puissance précarisée, ce léger fléchissement de l'ordre naturel et physique avec lequel elles composent, elles sont infiniment mystérieuses et poétiques.

Et si, de loin, on peut les confondre, du fait de leurs stries très serrées, avec quelque récipient monumental en osier posé sur le sol comme un outil ancestral dont la beauté est dans l'intelligence de la fonction, on s'aperçoit vite qu'il n'y a là qu'illusion, pirouette des apparences, ambiguïté, bref, bel arbitraire de l'art que le sculpteur cultive tout en gardant du matériau initial la force et la grandeur.

Comme beaucoup de praticiens amoureux du bois, de ses consistances, de ses textures, de la palette changeante de ses couleurs (du blond cendré au chocolat), de ses patines et de ses variétés, Dederen garde l'arbre à l'esprit. Mais il se différencie de certains de ses prédécesseurs par le refus du moindre naturalisme, la définition d'une démarche paradoxale, qui travaille le bois *a contrario* de ses indications les plus évidentes et s'éloigne totalement de l'arbre pour le retrouver néanmoins au détour du chemin parcouru. Ainsi, de plus en plus, ses premières interventions ont lieu sur la pièce de bois massif, alors qu'elle est couchée et non plus debout. Cela lui permet d'abstraire le mouvement de manière plus radicale, d'échapper à la logique de la verticalité et d'imprimer à ses sculptures un déhanchement plus aventureux.

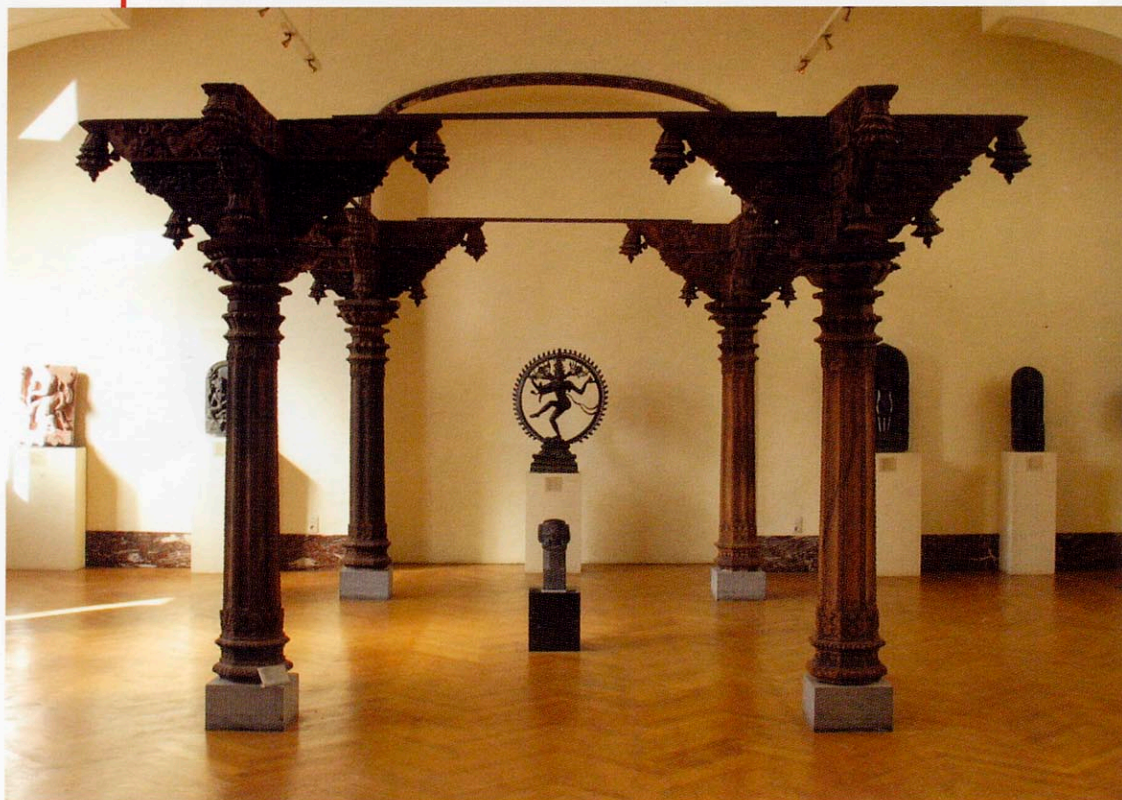
Danièle Gillemont  
Critique d'art



SANS TITRE, 2002,  
BOIS-AFZELIA

PHOTO : JACKY LECOUTURIER

## COLLECTION INDE



Ces quatre piliers appartenaient à un petit temple du Kerala, dans le sud de l'Inde. Ils datent de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et furent acquis par les Musées royaux d'Art et d'Histoire dans le courant des années 70. Les piliers étaient posés sur un pied de pierre afin d'être protégé, notamment, des termites. Le temple, dont on ignore le nom et l'emplacement géographique, devait compter environ seize piliers, les plus ouvragés étant placés au centre de l'édifice.

Miriam Lambrecht  
Conservateur de la coll. Inde et sud-est asiatique